

Les missiles hypersoniques iraniens frappent Israël, Trump recule sur les frappes industrielles

L'opération Promesse Véritable 4 de l'Iran se poursuit avec férocité, tandis qu'Israël paie un lourd tribut pour son rôle de leader dans la guerre menée par les États-Unis, alors que l'ultimatum de Trump menace de plonger les États du Golfe dans une crise d'une ampleur inédite. Danny Haiphong analyse le 24^e jour de la guerre contre l'Iran qui est en train de changer le monde. SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #israel #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Cliquez sur le bouton « J'aime » en arrivant, car nous allons directement passer aux dernières nouvelles. Donald Trump a cédé sur les frappes aériennes visant le réseau électrique iranien, et je veux vous expliquer exactement pourquoi il a fait cela avant même d'aborder ce développement majeur. Tout est lié au fait que la situation de guerre — la situation militaire — se détériore, et elle se détériore très rapidement. Je veux commencer par la situation d'Israël, car l'Iran a déclaré, comme je l'ai déjà dit, qu'il avait le contrôle total de l'espace aérien israélien. Et maintenant, nous voyons cela se produire sous nos yeux. Vague après vague successive de frappes iraniennes de drones et de missiles sur Israël montrent qu'il n'a plus aucun intercepteur à ce stade.

Et je veux vous montrer exactement pourquoi. Tout d'abord, nous devons revenir sur l'opération Promesse Véritable 4, vague numéro 75. L'Iran n'a pas seulement continué à frapper Tel-Aviv et les villes du centre d'Israël, mais il a aussi commencé à élargir le front, comme il l'avait promis, en déclarant vouloir mettre fin aux guerres régionales menées par Israël. Eh bien, il participe désormais conjointement avec le Hezbollah, et des frappes de missiles tombent maintenant du côté israélien de la frontière libano-israélienne. Cela s'est produit hier. Il y a également eu des rapports faisant état de frappes de missiles iraniennes sur le plateau du Golan, qui, rappelons-le, est un territoire syrien occupé par la colonie de peuplement israélienne. Et l'Iran aurait également frappé là-bas lors de l'opération 74. Donc encore une fois, je le répète, vague après vague successive.

L'opération Promesse Véritable 4, vague numéro 74, a également eu lieu au cours des dernières 24 heures, et elle a frappé des sites à Tel-Aviv, Ramat Gan, Petah Tikva et Holon. Toutes ces villes et localités de la colonie de peuplement se sont retrouvées sous le feu de missiles au cours des dernières 24 heures. Et ici, vous pouvez voir — bon, je ne vais pas lancer la vidéo parce que cela pourrait perturber ma connexion là où je suis — mais j'ai pris cette image parce que, dans toutes les vidéos, on peut voir l'Iran utiliser son Khoramshahr-4, un missile hypersonique capable d'atteindre Mach 8 à Mach 10. Il peut parcourir plus de 2 000 kilomètres, fonctionne au carburant solide et transporte une charge utile énorme. Encore une fois, ils n'utilisent que des missiles d'une tonne ou plus en termes de poids, ce qui provoque des impacts massifs.

Et cela inclut également une capacité de sous-munitions — ce que certains appellent une capacité de missile à fragmentation ou de munition à dispersion. Dans toutes les vidéos que vous verrez à partir de maintenant, surtout au cours des dernières 24 heures, on peut constater qu'Israël ne tire pas un seul intercepteur. Leurs radars se déclenchent moins de dix minutes avant le lancement des missiles, et les sirènes retentissent moins de dix minutes avant que les missiles n'atteignent leurs cibles. Voilà donc à quoi cela ressemble : des tirs de missiles iraniens se produisant sans aucune interruption ni perturbation de ce qui était autrefois le Dôme de fer israélien, son Arrow 4 et ses divers systèmes d'interception aérienne. Ils ont été complètement épuisés.

On ne voit plus de vidéos montrant des intercepteurs décoller. Parce que vous vous souvenez peut-être qu'au début de cette guerre, qu'est-ce qu'on voyait ? On voyait des intercepteurs israéliens tirer quatre, cinq, six, sept, huit fois d'affilée pour tenter d'abattre ces missiles iraniens. Voilà. C'est la situation à laquelle Israël est confronté aujourd'hui. Ces missiles hypersoniques, comme le Khoramshahr-4 doté de capacités de sous-munitions, et le missile Kheibar, qui peut parcourir environ 1 500 kilomètres — je crois que le Khoramshahr-4 a une portée de 2 000 kilomètres et le Kheibar d'environ 1 500 — sont presque aussi rapides l'un que l'autre. Ces missiles frappent Israël chaque jour, en vagues successives. Les colons se plaignent de ne plus pouvoir dormir. En Iran, on voit les colons courir à nouveau vers les abris.

Et l'Iran a déclaré que, pour le personnel israélien et américain dans la colonie de peuplement, il n'est pas sûr de se réfugier dans les bunkers, car l'Iran sait où se trouvent ces bunkers et prévoit de les frapper. Ainsi, ce n'est pas seulement Israël qui est visé. Une fois encore, Israël est écrasé par ces missiles hypersoniques, mais des frappes de drones et des tirs de missiles continuent également de s'abattre sur la Cinquième Flotte à Bahreïn au cours des dernières vingt-quatre heures. Au Koweït, nous avons vu un autre F-15 abattu par des tirs de missiles iraniens. Il y a vingt-quatre heures, le CENTCOM niait qu'un F-15 ait été abattu au-dessus du détroit d'Ormuz. À présent, des rapports indiquent qu'un F-15 est tombé au-dessus du Koweït. Nous devons voir si ces rapports seront finalement confirmés ou si le CENTCOM continuera de les nier, comme il l'a fait à maintes reprises.

La base aérienne du prince Sultan en Arabie saoudite a également été frappée chaque jour, semble-t-il, au cours des trois derniers jours. L'Iran a pris cette base pour cible, affirmant qu'elle est absolument essentielle à l'effort des États-Unis pour mener la guerre contre l'Iran. Voilà la situation générale de l'opération True Promise 4. Elle continue de causer d'énormes dégâts en Israël et de perturber et endommager les bases américaines en même temps. Les capacités de l'Iran restent donc largement intactes, et Téhéran affirme qu'il ne fait que commencer. Maintenant, je veux vous montrer ceci pour compléter le tableau, d'accord ? Cela a été rapporté hier : le Centre de recherche israélien Alma a indiqué que l'Iran et le Hezbollah mènent ensemble une campagne de frappes étendue et soutenue contre Israël, maintenant un rythme moyen de onze frappes par jour, avec 329 vagues d'attaques depuis le 28 février seulement.

En moins d'un mois, 329 vagues d'attaques — soit environ 11 frappes par jour. L'implication du Hezbollah a considérablement augmenté depuis son entrée en scène le 2 mars, avec 779 vagues d'attaques menées. Et rien que le week-end dernier, 110 vagues d'attaques ont été enregistrées en seulement deux jours. Le Hezbollah est donc présent ; le Hezbollah combat également. Nous avons aussi des rapports — je ne sais pas si vous les avez vus — selon lesquels, en Irak, non seulement l'OTAN s'en est retirée, mais la résistance irakienne affirme que les États-Unis ont été contraints de se replier dans la région du Kurdistan irakien et ont dû quitter la base aérienne Victoria, la base militaire Victoria, ainsi que l'ambassade américaine. Le personnel américain a fui en raison d'attaques soutenues de la résistance irakienne. Comme vous pouvez le constater, sur l'ensemble du champ de bataille, la situation est très, très mauvaise.

Et donc, Donald Trump — qu'a-t-il fait il y a 24 heures, 36 heures ? Il a déclaré qu'il allait détruire les centrales électriques de l'Iran si celui-ci n'ouvrait pas le détroit d'Ormuz. Parce qu'en ce moment, non seulement la situation militaire est mauvaise, mais la crise économique mondiale s'aggrave de plus en plus à cause de la fermeture du détroit d'Ormuz par l'Iran — et cela est sur le point d'exploser. Ainsi, Donald Trump s'est acculé à devoir conclure cette guerre par une confrontation autour du détroit d'Ormuz. C'est l'impasse dans laquelle il s'est mis, et dans laquelle l'empire des États-Unis s'est également placé. Maintenant, après qu'il a dit cela — d'accord — qu'a fait l'Iran ? L'Iran a déclaré qu'il disposait d'une liste précise, selon DD Geopolitics, un ami de l'émission, de tous les endroits, de tous les sites, de toutes les infrastructures qu'il frapperait si le réseau énergétique ou électrique de l'Iran était attaqué.

Et les voici : l'usine de dessalement de Ras al-Khair en Arabie saoudite — la plus grande du monde. Des millions de personnes seraient privées d'eau si elle était touchée. La centrale électrique de Shuqaiq en Arabie saoudite — c'est en gros le réseau électrique du sud du pays. La centrale d'Al-Qarsah correspondrait au réseau électrique du Qatar. Et la liste continue. Ras Laffan — ils l'ont déjà frappée — c'est la bouée de sauvetage du Qatar. Ils ont déjà visé les installations de Qatar Energy situées dans cette zone. Ils ont donc montré qu'ils pouvaient les atteindre et, en substance, paralyser l'approvisionnement en gaz du Qatar pendant des mois, voire des années. Encore et encore, on voit la centrale nucléaire des Émirats arabes unis, l'approvisionnement en eau, les usines

de dessalement dont ils dépendent. Et regardez, à Bahreïn, ils dépendent à 60 % du dessalement. Au Koweït, c'est une dépendance de 90 %, et 40 % de...

#Danny

La charge électrique du Qatar se trouve en un seul endroit — la centrale électrique de Samra. Donc encore une fois, voici la liste complète des sites que l'Iran a déclaré vouloir frapper si les États-Unis et Israël tentaient de détruire le réseau électrique iranien. Et il faut noter que la plus grande centrale électrique d'Iran ne fournit qu'environ 2,9 % de son électricité. Il y a donc de gros problèmes avec cela — il y en avait déjà dès le départ avec cette menace. Mais tout cela vient du fait qu'il profère ces menaces parce qu'il est à court d'options, et que l'empire des États-Unis est à court de moyens de faire pression sur l'Iran par l'agression. C'est tout ce qu'il lui reste, car il ne peut pas céder aux exigences de l'Iran. Ainsi, les États-Unis et Israël doivent continuer à gravir l'échelle de l'escalade en matière d'agression. Mais à chaque fois qu'ils le font, les conséquences qui leur retombent dessus deviennent de plus en plus graves.

Cette liste montre clairement que si l'Iran frappait ces sites, cela provoquerait une catastrophe majeure. Cela mettrait fin non seulement aux États sur lesquels les États-Unis s'appuient dans la région pour exercer leur hégémonie, mais aussi à l'influence américaine elle-même. Ce n'est pas une position enviable pour l'administration Trump — ni pour les États-Unis en général. Mais je voulais aussi m'assurer d'expliquer précisément comment Donald Trump a cédé à ce moment-là, car il est très important de noter exactement ce qu'il a dit. Il a déclaré qu'il était heureux d'annoncer que les États-Unis d'Amérique et l'Iran avaient eu, au cours des deux derniers jours, des discussions très bonnes et productives concernant une résolution complète et totale de leurs hostilités au Moyen-Orient.

Compte tenu du ton et de la teneur de ces conversations approfondies, détaillées et constructives, qui se poursuivront tout au long de la semaine, j'ai donné instruction au Département de la Guerre de reporter toute frappe militaire contre les centrales électriques et les infrastructures énergétiques iraniennes pour une période de cinq jours, sous réserve du succès des réunions et discussions en cours. Merci de votre attention à ces questions. Alors, Trump a complètement cédé. Il a vraiment cédé. Il savait que les conséquences de ce que les États-Unis disaient vouloir faire — de ce que l'empire américain disait vouloir faire — allaient être bien trop graves. Et qu'a dit l'Iran ? L'Iran a dit : absolument pas. Nous ne l'avons pas fait.

Nous n'avons pas parlé avec Donald Trump de ces soi-disant conversations constructives. Ils affirment qu'il n'y a eu aucun contact direct avec Trump — pas même par l'intermédiaire de tiers. Je veux dire, pas d'Oman, pas de parties tierces, personne. Pas d'AIEA, rien. Trump s'est ravisé après avoir appris que les cibles seraient toutes les centrales électriques d'Asie de l'Ouest, ce que l'on peut supposer être la position de l'Iran. Mais si l'on regarde les faits sur le terrain, et la manière dont l'

administration Trump, les États-Unis et Israël ont donné suite à ces menaces, on voit bien qu'il s'agissait encore d'un grand bluff destiné à pousser l'Iran à capituler. Et l'Iran a répondu : non, nous ne capitulerons pas devant vous. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Vous avez vu les données ici.

Encore une fois, je veux revenir sur ce point. Ce sont des données absolument considérables provenant d'Israël même — 329 vagues d'attaques, 11 frappes par jour. Ce n'est qu'une moyenne. Cela a fluctué selon la cible stratégique. Au cours des premiers jours, il y a eu un bombardement massif, puis une accalmie à la mi-mars. Vous savez, pendant cette période de la guerre, du 28 février jusqu'à aujourd'hui, il y a eu une accalmie au milieu — moins de frappes. Ils ne faisaient qu'épuiser les défenses aériennes. Et dernièrement, nous avons observé une escalade assez spectaculaire, jusqu'à l'utilisation du missile Khoramshahr-4. Quoi que l'on puisse dire sur le nombre de frappes iraniennes contre Israël et les bases aériennes, le missile Khoramshahr-4 est un missile puissant, doté d'une lourde charge utile et de capacités de sous-munitions.

Cela provoque une destruction massive sur une vaste zone. Cela se produit chaque jour contre Israël — environ onze fois par jour. Ce qu'a fait l'Iran change la donne. Pendant des années, on a douté de l'Iran, de sa capacité à répondre à l'agression israélienne, au génocide à Gaza, à tout cela. Mais maintenant, nous voyons exactement ce que faisait l'Iran : il attendait son heure, renforçait ses capacités. Et désormais, il a une stratégie au point de pouvoir mettre Donald Trump au défi, et Trump doit essentiellement prêter attention aux avertissements concernant ce que l'Iran fera s'il est frappé de la manière que les États-Unis auraient soi-disant promise. Nous sommes donc, encore une fois, dans une période différente.

Nous vivons une époque différente de tout ce que nous avons connu auparavant. Désormais, cela est de plus en plus reconnu par l'establishment politique belliciste des États-Unis. Certains continuent d'affirmer — et les médias dominants l'ont confirmé — que les grands gagnants de cette guerre sont, bien sûr, les monopoles américains du GNL. Et ce n'est pas faux. Ils engrangent, et continueront d'engranger, des profits colossaux en raison des perturbations énergétiques mondiales provoquées par cette guerre. Mais il serait erroné de sous-estimer à quel point il est crucial pour les États-Unis de maintenir leur suprématie militaire afin de préserver leur suprématie économique fondée sur le pétrodollar.

Et lorsque la suprématie militaire commence à s'estomper, à s'affaiblir, à se dégrader et à décliner, on voit alors que cela correspond en réalité à un déclin bien plus marqué du système économique. Parce que les investisseurs, Wall Street — tous sont très inquiets de ce qui va se passer dans les jours et les semaines à venir, car ce qui se passe en ce moment est très, très grave. Cela prépare, sème les conditions d'une annihilation complète de la puissance militaire américaine partout. Et nous assistons à des pertes massives, non seulement face à l'Iran, mais aussi à l'échelle régionale. Comme je l'ai déjà dit, les forces américaines en Irak sont désormais acculées dans un minuscule Kurdistan avec la clique Barzani. Elles y sont coincées. Elles restent là parce qu'elles craignent ce que la résistance irakienne peut faire. Ils ont ouvert la boîte de Pandore, et la boîte de Pandore n'a pas été clément.

Donc, le New York Times admet—laissez-moi noter cela—le New York Times admet que les États-Unis ont perdu cette guerre à ce stade. Si l'on regarde la situation aujourd'hui, telle qu'elle est, les États-Unis ont perdu cette guerre avec tout ce qui se passe : frappes de missiles et de drones iraniens sur les bases américaines, F-15, F-35 abattus. Et maintenant, on se retrouve dans une situation où Israël est sans défense. Il n'a plus d'intercepteurs de défense aérienne pour protéger ses colons, qui subissent en quelque sorte les conséquences de tous les crimes massifs d'expansion, du Grand Israël et du génocide qu'il a commis. Nous assistons maintenant à une sorte de basculement — les États-Unis ont perdu cette guerre, et devinez quoi ? Israël y a largement contribué.

Ce ne sont que des rapports du New York Times, et il y a, dans de nombreux cas, une tendance à chercher des coupables lorsqu'il s'agit de déterminer qui est responsable de cette guerre et du fait qu'elle est en train d'être perdue. Dans ce rapport du New York Times, qui vient tout juste d'être publié, il est indiqué qu'Israël, par l'intermédiaire du Mossad, aurait fourni à l'administration Trump des informations affirmant qu'une rébellion à l'intérieur de l'Iran était garantie — même après la répression des manifestations qui avaient eu lieu bien avant, jusqu'à la fin de 2025 et au début de 2026. Même avec ces manifestations, ou « émeutes », qui ont fait des milliers de morts parmi les civils et ont été écrasées par l'Iran, ils affirmaient qu'il y aurait tout de même une rébellion suffisamment forte si les États-Unis attaquaient le gouvernement iranien — s'ils le renversaient en le décapitant, ce que les États-Unis ont fait.

Si cela s'était produit — les États-Unis, Donald Trump — alors ils auraient gagné. En substance, ces forces auraient pris le pouvoir. C'est l'information que Donald Trump a reçue du Mossad. Ce que dit cet article, c'est que Steve Witkoff, Marco Rubio — personne dans son cabinet — ne s'y est opposé. Et en réalité, J.D. Vance lui-même, bien qu'il ait été prudent, n'a pas conseillé directement à Donald Trump de ne pas le faire. Donc, encore une fois, il y a beaucoup de responsabilités qui sont déplacées. Mais au final, ce que l'on constate — et c'est mon analyse — c'est que les États-Unis et Israël se sont alliés, et que le Mossad, ou quiconque au sein de l'establishment politique belliciste israélien, se sont réunis, ont délibéré sur cette guerre, et qu'en substance, ils ont tous dit oui. Et maintenant, les médias traditionnels affirment qu'il y a des limites au fait que tout le cabinet de Trump n'était composé que de personnes qui disaient oui.

Tulsi Gabbard, J.D. Vance — ce sont tous des gens qui disent oui, et on en voit aujourd'hui les limites, disent-ils. Mais au fond, c'était un accord. Ils se sont tous mis d'accord sur une erreur de calcul. Ils ont tous convenu que, oui, la puissance militaire américaine — si elle frappait l'Iran assez fort, si elle décapitait ses dirigeants, si elle semait la méfiance et le doute quant à la capacité du gouvernement à protéger les Iraniens — alors les Iraniens diraient : « Eh bien, nous avons juste besoin que les États-Unis et Israël installent qui ils veulent pour qu'ils puissent prendre le contrôle du pays, et donc prendre le contrôle de la clé de l'Asie, de l'Eurasie, isoler davantage la Russie et la Chine, et nous apporter la démocratie. » Et cela conduirait en réalité à une instabilité massive.

C'était bien ça, le calcul, non ? Ils avaient tous ces objectifs gigantesques. Israël veut un Grand Israël, sans contrôle. Ils veulent s'assurer qu'ils n'aient pas l'Iran — ce pays immensément puissant et indépendant — soutenant l'axe de la résistance, afin de pouvoir continuer avec le Liban, poursuivre à travers toute la région, occuper davantage de la Syrie, et ainsi de suite. Ils peuvent continuer à effacer la Palestine sans aucune opposition. C'est ce qu'ils voulaient. Et puis, bien sûr, les États-Unis — que veulent-ils ? Eh bien, ils veulent que l'Iran soit une épine dans le flanc de l'ordre unipolaire du pouvoir sans entraves.

D'accord. Nous avons ces monopoles du GNL, nous avons Wall Street, le complexe militaro-industriel — un pouvoir sans entraves, aucune remise en question de tout cela. Ils voulaient la disparition de l'Iran, et bien sûr, cela faisait partie de la stratégie pour atteindre la Russie et la Chine. Mais tout cela s'est retourné contre eux. Tout cela est désormais caduc, et ils l'admettent maintenant, d'une manière qui leur permet de conserver une certaine plausibilité de déni. Israël. Israël, Israël, Israël. Et on voit même ceci — notez bien — regardez ce rapport. Il vient du Huffington Post, reformulé dans un tweet. Très bien, donc le Huffington Post a publié cela à propos des troupes américaines, ce que je ne peux pas corroborer. Je ne peux pas affirmer que c'est exactement la raison pour laquelle cela se produit.

Mais ce que dit le Huffington Post, c'est que le moral des troupes américaines est en chute libre sur toute la ligne, et que cela joue un rôle dans tout ce qui se passe. Trump cède à cause de cela. Le moral des troupes américaines a atteint un nouveau plancher alors que la tentative de blitzkrieg de Trump dans le golfe Persique se transforme en un borbier sanglant et coûteux. Les attaques iraniennes réussies contre les bases américaines au Moyen-Orient ont brisé la confiance des soldats. Un responsable militaire américain a déploré qu'une opération terrestre contre l'Iran serait une catastrophe absolue, soulignant l'incapacité du Pentagone à protéger ses propres actifs dans la région.

De nombreux membres du personnel américain sont de plus en plus réticents à exécuter les ordres de Netanyahu plutôt que de servir leur propre pays. « J'entends cela de la part de militaires », a déclaré une source. En d'autres termes : nous ne voulons pas mourir pour Israël. Nous ne voulons pas mourir pour la politique. Nous ne voulons pas être des pions politiques. Ces propos venaient d'un réserviste vétérinaire américain qui encadre de jeunes officiers. Le directeur exécutif du Center on Conscience and War a annoncé une augmentation de 1 000 % des demandes d'objection de conscience. La frappe meurtrière contre l'école de filles de Manab, en Iran, a-t-il noté, a été un point de rupture pour nombre de ces nouveaux demandeurs. Certains militaires se sont également plaints de l'absence d'un récit clair et cohérent justifiant cette guerre.

Et comme l'a écrit le Huffington Post, face à la perspective de risquer leur vie dans un conflit mal planifié, sans bénéfice stratégique identifiable, les troupes se retrouvent démoralisées. Voilà donc la situation au sein des rangs américains. Et peut-on vraiment s'étonner lorsque la base aérienne Prince Sultan — la base américaine là-bas — ainsi que les bases au Koweït et aux Émirats arabes unis voient leurs radars mis hors service ? Nous avons vu des vidéos du personnel américain filmant

les radars et les bases en train d'être frappés. Ils sont juste là. Le Gerald Ford est hors service pour 12 à 14 mois à cause d'un incendie qui a fait rage pendant des heures et des heures. Et nous ne savons toujours pas quelle était la nature de cet incendie. Il n'y a aucune confirmation qu'il s'agissait d'une attaque iranienne, d'une quelconque attaque, ou peut-être même d'un sabotage de la part de l'équipage.

Nous savons que le Gerald Ford avait déjà des problèmes de plomberie, au point qu'il aurait même été question d'une mutinerie. Donc, le Gerald Ford est hors service. Et nous savons que, dans toute la région, le personnel américain ressent un manque de moral. Écoutez, lorsque j'étais au Vietnam en 2023 avec des vétérans, je connaissais quelqu'un dont le fils servait dans la marine américaine, et ils envisageaient un déploiement en Méditerranée. À cette époque — au plus fort du génocide à Gaza, quand tout a commencé — je peux vous dire qu'il m'a dit qu'il entendait déjà parler d'un moral en berne. Il y avait la crainte que si l'Iran s'impliquait dans un conflit en 2023, ils risqueraient leur vie. Alors, vous ne pensez pas qu'ils ont peur pour leur vie en ce moment ?

Des membres du personnel américain sont morts. Nous ne savons pas exactement combien. Je crois qu'ils ont dit quelque chose comme 14, 15, peut-être 17 — je ne sais pas, c'est dans cet ordre-là. Mais il y a eu des centaines de blessés. Israël a subi bien plus de pertes — peut-être plus d'un millier, selon l'Iran — mais au moins plus de 4 000 blessés. Ils voient cela, et ils ne peuvent pas encaisser de tels coups. Ils ne peuvent pas encaisser de tels coups. Les colons israéliens, l'armée américaine — ils ne le peuvent pas, parce que voir un F-35 abattu, un KC-135 abattu, des F-15 abattus — cela montre que désormais, vous n'êtes plus seul à détenir un avantage aussi supérieur sur votre soi-disant adversaire, et que vous ne pouvez plus éviter tout risque pour vous-même. Et c'est ainsi que se comporte l'empire américain.

L'empire des États-Unis fonctionne sur l'hypothèse qu'il est exceptionnel — qu'il a la capacité de détruire tout ce qui se trouve sur son chemin, de dominer quiconque, n'importe où, et de le faire sans conséquences mesurables ou significatives. Bon, certains disent : « D'accord, eh bien, ils peuvent supporter l'humiliation militaire pour les profits du gaz et tout le reste. » Et je ne suis tout simplement pas d'accord avec cette affirmation, car elle suppose que ces deux choses ne sont pas profondément liées, et que les investisseurs de Wall Street et tout ce système ne reposent pas sur une exploitation massive. Lorsque ce système est perturbé, ils commencent à paniquer, puis ils se créent d'immenses crises eux-mêmes. Ainsi, avec Israël à court d'intercepteurs, avec le Hezbollah et l'Iran coordonnant leurs frappes, ce que nous voyons, c'est l'émergence d'une défaite militaire majeure — où l'administration de Donald Trump intervient désormais et doit se demander comment elle va résoudre cette situation, une situation qui est irrémédiable.

Comment va-t-on rouvrir le détroit d'Ormuz, ce que les États-Unis ne cessent justement de réclamer, n'est-ce pas ? Les États-Unis veulent que le détroit d'Ormuz soit rouvert, d'accord ? Ils veulent qu'il soit rouvert. Pourquoi ? Parce que si l'Iran parvient à dominer le détroit d'Ormuz, alors les États-Unis perdent cette fameuse « liberté de navigation », ce qui signifie en gros que les États-Unis peuvent dicter les routes maritimes et commerciales à travers les océans et s'assurer que la Russie, la Chine, l'

Iran — ou quiconque dans le monde multipolaire — soit isolé le long de ces principales, euh, voies maritimes.

#Danny

C'est exactement ce que les États-Unis veulent. Ainsi, la fermeture du détroit d'Hormuz ne provoque pas seulement une perturbation économique à court terme et une hausse massive des prix du pétrole, mais même si les bénéfices du gaz et du pétrole augmentent à court terme en raison de ces prix plus élevés, à long terme, ce qui se produira — comme l'ont déjà indiqué le Financial Times et le Wall Street Journal —, c'est la création de la plus grande crise économique liée au pétrole de l'histoire. Cela conduira finalement à une récession économique générale, qui aura des répercussions massives sur le niveau de vie des populations de l'Occident collectif, et cela pourrait entraîner d'énormes conséquences politiques et une crise majeure non seulement pour l'effort de guerre, mais aussi pour le pouvoir même de ces va-t-en-guerre et néoconservateurs.

Tout est lié — rien ne peut être vu séparément du reste. Il faut le comprendre. Donc, Donald Trump a tracé des lignes rouges qui, essentiellement, placent cette guerre, comme le dit CNN ici — je vais vous le montrer — sur une trajectoire qui ne peut pas être modifiée. C'est une trajectoire fatale ; elle ne peut pas non plus être corrigée. Je vais aller jusqu'au bout. Très bien, nous approchons d'un point de décision. D'accord, voici ce qu'a déclaré un ancien chef de la branche iranienne du renseignement militaire israélien. Et pour les États-Unis, malheureusement, nous n'avons pas de bonnes options — seulement de mauvaises. Et voici ces options.

Le prochain mouvement de Trump pourrait être de donner suite à son ultimatum. Non, il a déjà cédé sur ce point. Il pourrait chercher un accord avec l'Iran, mais son régime déjà radical s'est encore davantage radicalisé à cause de la guerre — encore davantage radicalisé par la guerre. C'est bien de cela qu'il s'agit. Et oui, l'État iranien, le gouvernement iranien, est effectivement plus radical. Ils affirment être à l'offensive ; ils montrent qu'ils sont à l'offensive. Ils mènent vague après vague d'attaques, frappant Israël, épuisant ses défenses aériennes et démontrant que, lorsqu'ils disaient disposer de dizaines de milliers, voire plus, de missiles, ils ne bluffaient absolument pas. N'est-ce pas ? Les estimations américaines parlaient de 2 000, 2 500 — et la plupart ont été détruits.

Leurs lanceurs et leurs sites de missiles ont été détruits pendant la guerre de douze jours. Mensonges. Hasbara. C'est ce que les États-Unis savent faire : ils savent mentir. Ils savent vous vendre ce récit selon lequel l'Iran est faible. C'est ce qu'ils vendaient : l'Iran est faible, l'Iran ne peut pas se défendre. Hé, regardez — regardez ce qui est arrivé à la Syrie. Regardez ce qui est arrivé à Nasrallah ; il a été tué. Regardez ce qui est arrivé au Yémen. Nous avons bombardé le Yémen, et regardez — le Yémen a conclu un cessez-le-feu avec nous au début de 2025, n'est-ce pas ? Encore et encore, on nous a vendu le mythe selon lequel les États-Unis dominaient et qu'Israël dominait — le génocide de Gaza, tout cela.

On nous a vendu l'idée que les massacres, la destruction, la ruine des infrastructures et l'infliction de souffrances criminelles — des crimes de guerre — sur les populations de cette région, c'est cela, le pouvoir. On nous a vendu que kidnapper Nicolás Maduro, le dirigeant du Venezuela, c'est le pouvoir. En réalité, il y a bien sûr un élément de pouvoir là-dedans. Les États-Unis peuvent le faire. Les États-Unis investissent d'énormes ressources dans des opérations de renseignement visant des personnes comme Maduro et, bien sûr, dans des armes à distance — principalement à distance — et dans la puissance aérienne pour que cela se produise contre une population sans défense. Mais le véritable pouvoir, c'est d'affronter ceux qui ont réussi à se doter de capacités pour se défendre eux-mêmes.

Non, il n'y a aucun pouvoir là-dedans. Sans parler du fait que, même avec la capacité de terroriser le Venezuela, de provoquer des coupures de courant à Cuba, de détruire le Liban par l'intermédiaire d'Israël, de frapper les infrastructures civiles en Iran — ce qui s'est produit dans la nuit —, nous avons vu des frappes sur des infrastructures civiles en Iran. Nous avons vu des explosions partout à Téhéran. Et on est censés croire que, parce qu'ils peuvent détruire les habitations de milliers de résidents en Iran et tuer des innocents, tuer des civils, c'est ça, le pouvoir ? Que cela va changer le calcul du monde ? Que cela va façonner le monde ? Plus maintenant. Le monde s'éloigne de cela. Ils s'en détournent, et l'Iran démontre qu'il a les capacités d'effacer pour ainsi dire les derniers vestiges de la domination militaire américaine dans cette région clé du Moyen-Orient.

Jetez cette stratégie de sécurité nationale. Jetez-la. Oh, nous allons nous tourner vers l'ouest, nous allons nous concentrer uniquement sur notre hémisphère, et bien sûr, nous allons rivaliser et tenter de confronter la Chine en renforçant l'hémisphère occidental. Non. Cette idée selon laquelle, simplement parce que le pétrole du Venezuela est désormais échangé en plus grandes quantités avec les États-Unis — avec les États-Unis entretenant, selon moi, l'illusion du contrôle, car ils doivent payer le gouvernement vénézuélien, ils doivent s'assurer que ce gouvernement reste stable, ce qui signifie que le Venezuela dispose à nouveau d'un certain levier dans ce qui s'y passe — que cela mènerait d'une manière ou d'une autre à un immense renforcement de la puissance de l'empire américain. Non. L'Iran vient de faire éclater en morceaux tous ces mensonges — ces mensonges d'exception.

On nous répète sans cesse que l'empire américain est éternel. Mais si l'empire des États-Unis, si les va-t-en-guerre, continuent dans cette direction, nous allons voir l'effet inverse devenir de plus en plus visible chaque jour, chaque semaine, chaque mois. Et si cela dure des années, vous pouvez oublier la Russie. Vous pouvez oublier la Chine — surtout, oubliez-la. Les gens s'inquiètent que cela nuise à la Chine. La coopération entre la Chine et l'Iran se passe très bien en ce moment. Il y a d'énormes volumes d'exportations de pétrole de l'Iran vers la Chine pendant cette période de guerre. La Chine dispose de réserves de pétrole pour plusieurs années. Elle possède des sources d'énergie renouvelable bien au-delà de tout autre pays au monde. Elle domine ce secteur, à la fois sur le plan du développement interne et sur le marché mondial.

Si cela accélère le développement des énergies renouvelables à cause de cette crise énergétique massive, le monde dira : « J'en veux plus. » Et c'est ce qu'il fera — il dominera le secteur de l'énergie. C'est pourquoi on ne voit aucune panique venir de la Chine, absolument aucune. On voit simplement ce qui vient habituellement de la Chine : un rejet de la guerre, un rejet de cette agression, un appel aux États-Unis à cesser, à Israël à cesser ces frappes criminelles et cette agression criminelle. Mais on ne voit aucune panique en Chine — aucun mouvement de panique. Ils continuent simplement à faire ce qu'ils font. Il en va de même pour la Russie. Ils observent, regardant les États-Unis et Israël faire ce que Napoléon a essentiellement décrit il y a des siècles.

Qu'a-t-il dit ? Il a dit : « N'interrompez jamais votre ennemi lorsqu'il est en train de commettre une erreur. » Et les États-Unis sont en train de commettre l'erreur la plus monumentale, peut-être de toute leur histoire, en matière de guerre. Parce qu'on peut revenir sur des guerres comme le Vietnam, la Corée, l'Afghanistan, la guerre en Irak, et dire : d'accord, celles-là étaient des erreurs parce qu'elles se sont retournées contre eux et qu'ils les ont perdues. Mais elles avaient des objectifs précis, n'est-ce pas ? Les « sept pays en cinq ans », le général Wesley Clark, et la guerre contre le terrorisme, n'est-ce pas ? Et tous ces objectifs ont été atteints, au moins en partie, même si cela s'est fait de manière désordonnée — comme en Libye et en Syrie — et que cela ne s'est pas déroulé exactement comme prévu en cinq ans. Mais malgré tout, cette voie a été poursuivie.

Changement de régime, domination régionale — avec des niveaux de réussite variables et de nombreux échecs. Le Vietnam, la Corée — ces guerres faisaient partie de la guerre froide contre le communisme : isoler l'Union soviétique, isoler la Chine. Aucun succès de ce côté-là, bien sûr, car ces pays ont non seulement réussi à supporter des destructions massives, mais aussi à construire, au moins en partie ou entièrement, des États souverains plutôt prospères — surtout dans le cas du Vietnam, et la Corée du Nord avec une charge utile d'ICBM massive capable de transporter des armes nucléaires pouvant atteindre les États-Unis. Et le Vietnam, bien sûr, est aujourd'hui l'un des pays à la croissance la plus rapide d'Asie, malgré le fait d'avoir été totalement détruit par les États-Unis il y a seulement 50 ou 60 ans sur le plan des infrastructures. Donc, c'est pire.

C'est bien pire qu'un scénario à la Vietnam. Parce que si les États-Unis — souvenez-vous, l'épuisement des défenses aériennes d'Israël, les défenses aériennes américaines épuisées dans toute la région, complètement exposées, l'empire totalement à nu — se dirigent maintenant vers une possible, oui, une possible invasion terrestre de l'île de Kharg ou de la côte près du détroit d'Ormuz. On ne voit pas bien comment cela pourrait même être envisageable, car cela signifierait que les États-Unis devraient pénétrer dans le détroit d'Ormuz. Missiles antinavires, mines — quoi que vous pensiez que l'Iran possède, nous savons qu'il a au moins des missiles antinavires et des mines. Quoi qu'il ait d'autre, supposez simplement qu'il dispose aussi de plus de missiles et de drones. En somme, c'est à cela que la marine américaine et les marines vont être confrontées s'ils tentent d'envahir.

Et puis, il y a la situation où, même s'il y avait une sorte d'assaut amphibie magique — ce dont je ne sais même pas si c'est possible — que feraient les forces américaines là-bas ? Elles seraient des cibles faciles sur le territoire iranien, dans un terrain totalement défavorable. C'est une catastrophe. Même CNN le dit. Israël le dit. Il n'y a pas de bonnes options ici. Il n'y a qu'une seule option — une seule. Mais cette option anéantit complètement l'exceptionnalisme américain et l'empire lui-même. Et cette option, c'est : venir à la table avec l'Iran, écouter ce que l'Iran dit, et satisfaire toutes ou certaines — sinon toutes — de ces exigences. Satisfaire toutes les plus importantes, ou au moins une partie d'entre elles.

Je ne sais pas comment, euh, dans une négociation de ce genre, l'Iran pourra se montrer conciliant — probablement pas beaucoup. Mais au bout du compte, c'est la seule option dont disposent les États-Unis : parler à l'Iran et être prêts à faire des concessions. Et vous allez peut-être me regarder comme si j'étais fou en m'entendant dire cela, mais dites-moi, quel est l'autre scénario ? C'est simplement la réalité. Ce n'est pas comme si l'Iran ne subissait pas de pertes — des dizaines de milliers d'infrastructures civiles détruites, des milliers de personnes tuées. C'est douloureux. Mon ami, le professeur Rahman Rondi, voit et ressent cette douleur chaque jour. Les habitants d'Iran en sont témoins chaque jour.

Mais cela ne mène pas à la défaite quand des milliers d'Iraniens, chaque jour — des femmes, des enfants, des familles — descendent dans la rue en disant : « Fichez le camp de mon pays. Partez. Sortez de mon pays. Arrêtez de bombarder notre pays. » Vous pensez que vous allez nous tuer ? Non. Si vous me tuez, il y en aura un million d'autres. Vous me tuez, il y en aura deux millions d'autres. Ils se battront jusqu'à ce que ce soit fini — jusqu'à ce que les États-Unis ne puissent plus se battre, jusqu'à ce qu'Israël ne puisse plus se battre. Et maintenant, les pays du Golfe — vous avez entendu ça ? — les pays du Golfe rompent leurs liens avec l'Iran. La normalisation entre l'Arabie saoudite et l'Iran est probablement terminée. Les Émirats arabes unis disent qu'ils vont intervenir militairement. Allez-y. Vous le faites déjà. Vous le faites déjà.

Ces pays y participent déjà. Ils sont impliqués depuis le tout début. Le Wall Street Journal a rapporté que les pays du Golfe tirent des missiles depuis des lanceurs HIMARS et d'autres—qu'ils tirent des missiles sur le territoire iranien. Ils sont impliqués depuis le départ. Alors allez-y. Que vont vraiment faire militairement les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite, à part ce que les États-Unis ont essentiellement fait et construit pour eux ? Ce sont des marionnettes des États-Unis. Ce sont des colonies américaines. Et maintenant, ils en paient le prix ultime. Et s'ils s'impliquent directement, qu'a dit le Yémen ? Oubliez ça. La mer Rouge—adieu. Bab el-Mandeb—oubliez, Arabie saoudite.

Vous n'acheminerez plus un seul baril de pétrole par cette route. Ils gardent cette carte en main aussi longtemps que nécessaire pour s'assurer que, lorsqu'ils la joueront, elle infligera la douleur maximale. La douleur maximale. Alors je dois vous le dire, cette situation n'est pas seulement historique, c'est une crise d'une ampleur épique. C'est une situation que—voyez-vous, beaucoup de gens, comme le professeur Jiang, ami de l'émission, l'avaient prédite. Je dis depuis de nombreuses

années qu'une guerre contre l'Iran se prépare. Je savais que lorsque les États-Unis tentaient de détruire la Syrie et la Libye—tout cela concernait l'Iran. Et tout cela concerne le contrôle de l'Eurasie. Et tout cela tourne autour du pétrodollar.

Tout cela concerne la domination économique et militaire des États-Unis — et bien sûr, de leur principal et premier allié, entre guillemets, Israël. Pour maintenir cette domination et assurer un contrôle total de l'Eurasie, oui, il faut un Israël fort, très fort. Et il faut la prééminence et la domination militaire et économique des États-Unis. Donc, l'Iran fait obstacle à cela. L'Iran fait obstacle à cela. Or, l'Iran a montré qu'il allait continuer à faire obstacle à cela — qu'on ne va pas détruire l'Iran pour le soumettre. L'Iran va encaisser les coups et en sortir politiquement plus fort. Pas cette histoire de « régime radical » — non, les gens là-bas vont en sortir politiquement plus forts. Ils auront simplement plus de difficultés sur le plan économique.

Mais les gens—attention, les gens—lorsque leur souveraineté, leur indépendance, lorsque l'avenir de leurs sociétés est menacé, surtout lorsque ces sociétés reposent sur quelque chose de juste, quelque chose qui renforce réellement le moral—comme l'indépendance, comme l'autodétermination—les gens peuvent endurer beaucoup. Demandez aux Vietnamiens. Demandez aux Coréens. Demandez aux peuples du monde entier. Demandez aux Cubains, en ce moment même, n'est-ce pas ? Parce qu'ils résistent depuis 1959, dans certaines des pires conditions économiques, tout en subissant le terrorisme des États-Unis. Nous pouvons donc voir des millions de personnes—nous pouvons voir des peuples partout dans le monde. C'est l'histoire. J'ai montré que si la cause, si leur liberté, si leur autodétermination font partie de l'équation, alors oui, ils ont le moral.

Je parlais de cela avec ma femme. J'ai dit : regarde simplement la différence entre la façon dont les Iraniens réagissent aux frappes qui touchent directement leur vie et leurs moyens de subsistance — leurs infrastructures, leurs maisons, leurs enfants massacrés. Regarde comment ils réagissent à cela, comparé à la manière dont Israël réagit à l'Iran chaque jour, toutes les quelques heures, surtout aux heures de grande écoute — en lançant des vagues contre des cibles militaires qui, bien sûr, finissent par toucher des zones civiles et des colonies, parce qu'Israël est une entité minuscule, minuscule, dont tout l'arsenal militaire est essentiellement concentré. Je t'ai parlé de la Mona.

Dimona n'est qu'un site militaire. S'il y a des habitants là-bas, ils sont tous soit liés au programme nucléaire douteux qu'ils mènent là-bas — contribuant à maintenir leur programme d'armes nucléaires — soit directement impliqués. Il n'y a donc vraiment aucune séparation entre l'État militaire israélien et les soi-disant colons civils. Aucune séparation. Si vous êtes là, si vous vivez là, sur une terre palestinienne, il y a bien sûr le service militaire obligatoire, le service de réserve. Mais si vous vivez là, surtout à Dimona, vous êtes très probablement impliqué. L'Iran frappe donc des cibles militaires. Et regardez comment réagissent les Israéliens.

Ils courent dans les rues, ils paniquent. Chaque fois qu'une sirène retentit, ils se précipitent — ou essaient de se précipiter — dans un bunker. Regardez Netanyahu. Il n'est pas mort. Je me demandais s'il l'était dans une émission précédente. Il n'est peut-être pas mort, mais il est le

dirigeant de ce qu'il appelle une puissance mondiale. Et où est-il ? Il se cache sans arrêt. Il vient d'annuler la réunion qu'il devait avoir en Hongrie. Il se cache — chaque minute de chaque jour. L'Iran a déclaré disposer de renseignements sur l'emplacement de tout le personnel israélien, et il a peur. Il a peur pour sa vie, et il se moque complètement des Israéliens eux-mêmes.

Pas même les colons. Il ne se soucie même pas d'eux. Mais c'est ainsi que pensent les élites américaines — c'est ainsi que pensent les élites israéliennes. Elles ne pensent qu'à elles-mêmes et à leurs intérêts. Elles se moquent du peuple et des conséquences. C'est pourquoi certains ont dit : « D'accord, les profits du pétrole et du gaz, c'est extrêmement important. » Oui, ça l'est — et ils vont faire des bénéfices énormes. Donc ils ne se soucient pas des conséquences à court terme. Mais attention, il reste cette contradiction : ils peuvent engranger des profits grâce à la hausse des prix du pétrole, mais que se passe-t-il ensuite ? Ils paniquent face aux conséquences à moyen et long terme.

Ils paniquent parce qu'ils ne peuvent pas renverser l'Iran. Ils paniquent à l'idée que la crise économique provoque tant de perturbations que les fondations mêmes — le système du pétrodollar — soient menacées. Surtout quand l'Iran déclare que le péage du détroit d'Ormuz pourrait inclure l'obligation de vendre, en yuans chinois — en RMB chinois —, toute marchandise énergétique transitant par le détroit. N'est-ce pas ? Donc oui, les conséquences à long terme sont énormes ici. La situation est grave. Ce n'est pas une bonne chose pour les États-Unis ni pour le régime israélien, quelle que soit la manière dont on l'envisage.

C'est une crise d'une ampleur historique, et je ne saurais trop insister là-dessus. Je ne saurais trop insister là-dessus. Et il n'y a aucune opposition à cela, ni en Israël ni au sein de l'establishment américain. Israël — n'en parlons même pas. Israël est ce qu'il est. Mais même au sein de l'establishment américain, il y a Tulsi Gabbard, qui a récemment remis un rapport du DNI à Donald Trump au début de son administration, affirmant que l'Iran ne possède pas de capacités nucléaires et ne constitue pas une menace pour les États-Unis. Et lorsque Ossoff l'a interrogée, elle a répondu : « Je n'ai pas accès à ces informations. Seul Donald Trump est autorisé à dire qui représente une menace pour les États-Unis. »

Eh bien, à quoi sert donc le renseignement américain ? Qu'on le dissolve. Nous devrions de toute façon dissoudre la CIA et les services de renseignement américains, car ce ne sont que des terroristes partout dans le monde. Qu'on les dissolve. Tulsi Gabbard vient de dire qu'elle n'est même pas nécessaire, ce qui signifie que les agences de renseignement responsables du monde — la CIA, la DIA, peu importe — ne valent rien. Donald Trump, c'est lui l'homme de la situation. C'est lui qui détermine qui représente une menace. Alors parlons simplement à Donald Trump. Parlons simplement à Donald Trump des menaces. Encore une fois, gardez à l'esprit que les États-Unis, compte tenu de leur position impériale et de leur géographie, n'ont en réalité, entre guillemets, que très peu de menaces — voire aucune — en matière d'intervention militaire étrangère.

Aucun pays ne veut affronter les États-Unis à des milliers et des milliers de kilomètres de chez lui et gaspiller toutes ces ressources là-bas. Non. C'est pour cela que la Chine et la Russie ont construit une dissuasion nucléaire. C'est pour cela qu'elles possèdent des armes nucléaires — parce qu'elles savent que si les États-Unis sont assez fous pour tenter de les affronter, cela risque de devenir nucléaire. Les États-Unis ne peuvent pas le faire là-bas, et la Chine et la Russie ne le feront pas ici. Elles vont donc se défendre avec des armes nucléaires, et les États-Unis savent qu'ils sont susceptibles d'avoir recours à l'option nucléaire si leur hégémonie est menacée — non pas même par la puissance militaire, mais par le développement de ces pays.

Et maintenant, l'Iran est l'élément clé de tout cela, mes amis. C'est l'élément central de toute cette affaire. Tout cela tourne autour des capacités de l'Iran. Je le dis depuis des années et des années, et cela se confirme aujourd'hui de la manière la plus intense. J'ai affirmé que la souveraineté de l'Iran, son autodétermination, ses capacités — sa capacité à contourner les sanctions, sa capacité à être un acteur majeur dans un monde multipolaire — en font réellement le troisième pays le plus important des BRICS. Soyons tout à fait honnêtes à ce sujet. L'Inde ? Non. Je l'ai toujours dit. Et ce n'est pas seulement parce que j'ai de profonds désaccords avec le système politique indien, mais aussi à cause de son économie.

Il n'est pas sous sanctions, et en réalité il se sanctionne lui-même. Il a sauté l'étape industrielle — c'est essentiellement une immense économie de services. Sa croissance repose surtout sur des activités à faible valeur ajoutée. Donc, l'Inde n'est pas vraiment un acteur majeur, malgré sa population massive et sa croissance. L'Iran, en revanche, joue un rôle politique historiquement significatif, au point d'être en réalité le troisième pays le plus important des BRICS. Car si l'Iran tombe, alors oui, la situation mondiale devient moins favorable à la Russie et à la Chine — même si je ne pense pas que cela changerait radicalement la donne. Je crois que ces deux pays disposent des capacités militaires et économiques nécessaires pour résister à ce genre de tempêtes.

Mais la vie peut devenir plus difficile, surtout sur le plan politique, géopolitique, mondial — en essayant de construire ce nouveau monde. Oui, si l'Iran tombe, le monde multipolaire ralentit. Il est freiné dans une certaine mesure, car il s'agit de plus de 90 millions de personnes farouchement et profondément attachées à leur souveraineté. Elles ont une vision très proche de celle de la Russie et de la Chine — une vision d'un ordre mondial plus juste, où les sanctions, les menaces militaires et l'agression ne sont pas les moyens par lesquels les êtres humains se développent et s'organisent. Où les peuples ne sont pas simplement ballottés et menés par des élites pour être soit massacrés, soit condamnés à des vies misérables, ce qui correspond à ce qu'est l'Occident collectif, n'est-ce pas ?

Soit tu pars te faire massacrer, soit tu massacres les autres, n'est-ce pas ? Tu participes à cette machine militaire. Ou bien tu vis une demi-vie, tu vois ? Certains parviennent à vivre un peu mieux, mais au final, l'immense majorité des gens aux États-Unis mènent des vies très difficiles — explosion des problèmes de santé mentale, explosion du coût de la vie. Les troubles psychologiques, le suicide, les addictions — tout cela augmente rapidement. Il y a toujours une population carcérale énorme,

une pauvreté massive, des sans-abri, toute cette immense crise. Le coût de la vie est hors de contrôle. L'inflation devrait augmenter de 3 % à 5 % d'ici la fin du mois.

Cela inclut donc des choses comme la nourriture et les produits de première nécessité, car lorsque la crise pétrolière frappe, tout augmente. Le pétrole ne détermine pas seulement la manière dont les biens sont distribués — il faut du pétrole pour expédier les marchandises, pour les transporter par avion, pour les déplacer — mais le pétrole sert aussi à produire de nombreux biens. Les États-Unis se tirent donc une balle dans le pied. L'empire s'est tiré une balle dans le pied. Ce moment que nous vivons est historique, d'une importance historique. Nous voyons un seul pays, ainsi qu'une résistance plus large, démontrer la capacité de tenir tête à l'empire d'une manière qu'il n'avait pas affrontée depuis très, très longtemps. Et compte tenu des capacités de l'Iran, cette confrontation directe — n'est-ce pas ?

Souvenez-vous, en juin 2025, les États-Unis ont soutenu cela et, bien sûr, ont joué un rôle important dans la guerre de douze jours. Mais les États-Unis — jusqu'à l'arrivée des bombardiers B-2, qui ont affirmé avoir frappé tous les sites nucléaires — eh bien, on voit maintenant qu'il y avait peut-être bien plus que ce qu'on croyait à l'époque. Peut-être qu'ils sont restés à distance. Peut-être qu'ils n'ont pas frappé directement. Peut-être que ces bombes anti-bunker n'ont en réalité pas causé beaucoup de dégâts. Il y a donc beaucoup de questions à ce sujet. On disait que tout avait été anéanti, et puis, soudain, quelques mois plus tard, on reparle des capacités nucléaires de l'Iran. Il y a donc beaucoup de brouillard de guerre autour de tout cela. Mais nous savons que les États-Unis, jusqu'à ce moment-là dans la guerre de douze jours, n'est-ce pas ?

Jour 11, 12. Euh, nous savons que les États-Unis disaient : « D'accord, c'est l'affaire d'Israël. C'est l'affaire d'Israël, n'est-ce pas ? Nous les soutenons, nous les aidons et tout ça, mais c'est l'affaire d'Israël. » Ceci, c'est les États-Unis affrontant directement l'Iran — depuis des mois maintenant, depuis les tentatives de révolution de couleur, ou les émeutes avortées. Depuis lors, c'est l'Iran qui affronte directement l'empire américain. Et nous avons vu tous les dégâts massifs infligés aux sites, aux bases, aux systèmes radar, aux THAAD, à tout. Et les grands médias américains l'admettent désormais. Les sites énergétiques — nous avons vu ce que l'Iran a fait il y a seulement 72 heures, trois ou quatre jours.

Ils ont frappé durement le secteur de l'énergie dans la région. Alors, quand Donald Trump a dit : « Très bien, nous allons frapper votre réseau électrique et vous forcer à rouvrir le détroit d'Ormuz en vous coupant l'électricité », l'Iran a répondu : « Nous allons plonger toute la région dans le noir, dans la colonie de peuplement. Et devinez quoi ? Nous ne dépendons pas de cela. Nous dépendons de l'eau des rivières, de l'eau des barrages — nous dépendons de sources d'eau qui ne sont pas des usines de dessalement. Donc, si vous nous attaquez de cette manière, vous avez cette grande faiblesse. Vous avez cette faiblesse majeure qui sera exploitée par l'Iran. » Désolé — c'est ce que l'Iran a dit. Et Trump a dû céder. Trump a dû céder à cause de cela. J'en parlais avec des gens hier.

J'ai dit que la raison pour laquelle la colonie de peuplement doit dépendre du dessalement — la raison pour laquelle les pays du Golfe le doivent aussi — c'est qu'ils sont tous des néo-colonies, et qu'ils ont tous été développés d'une manière très grossière. La colonie de peuplement doit concentrer toutes ses, euh, ressources dans quelque chose comme le dessalement à cause de sa situation géographique et de la façon dont elle s'est développée. Et bien sûr, les pays du Golfe, compte tenu de leur situation géographique et du fait qu'ils se sont développés comme le font toujours les néo-colonies — les États-Unis et les puissances étrangères, les puissances occidentales — que font-ils ?

Ils disent : « Nous voulons tout le capital — quel qu'il soit, tout ce que nous faisons dans cette région — il doit être dans les villes. Il doit être dans une seule ville. Il doit être à Dubaï. Il doit être à Doha. Il doit être à Riyad. Tout le reste ? Oubliez. Non, non, oubliez. Nous n'avons pas besoin de développement là-bas. Les gens peuvent vivre dans la misère. » C'est pour cela que les ressources sont concentrées dans des endroits minuscules, peu importe la taille de ces pays du Golfe. C'est pour cela qu'ils sont des cibles faciles. C'est pour cela qu'ils ne peuvent pas se défendre. C'est pour cela qu'ils n'ont pas d'armées capables de se battre efficacement. C'est pour cela qu'ils ne représentent aucune menace pour l'Iran — parce que les États-Unis en ont fait des néocolonies il y a longtemps.

Des décennies, n'est-ce pas ? Des décennies. Et il y a des gens qui ont cru — et je ne leur en veux pas — que l'Arabie saoudite ou les Émirats arabes unis, en rejoignant les BRICS, montraient qu'ils diversifieraient leur base économique et affirmaient peut-être une certaine souveraineté. Et, en un sens, c'est un peu vrai. Mais en réalité, c'était surtout une question de nécessité. Ils ont besoin de la Russie, de la Chine et des BRICS pour s'assurer que même leur direction survive un jour de plus — qu'ils ne se retrouvent pas sous la menace de leur propre population pour avoir offert un niveau de vie aussi misérable. Ils doivent donc se diversifier, et ils veulent aussi s'enrichir. Ils ne veulent pas que la Russie et la Chine cessent de commercer avec eux à un niveau plus élevé.

Ils veulent que ces opportunités financières et d'investissement leur parviennent, car ils savent que les États-Unis ne les leur offrent pas. Mais cela n'a aucune incidence sur leur souveraineté ou leur indépendance politique. Et c'est pourquoi nous voyons aujourd'hui les pays du Golfe, un par un, dire : « Oui, l'Iran, nous sommes prêts à mourir pour les États-Unis et Israël. C'est ce que nous sommes prêts à faire. » C'est ce que fait chaque dirigeant des pays du Golfe — ces monarchies qui n'ont absolument aucune légitimité aux yeux de leur propre peuple. C'est ce qu'ils font. Et peut-on s'en étonner ? Non, nous ne pouvons pas nous en étonner, car les États-Unis et Israël ont fait cela délibérément. Mais cela ne change rien pour l'Iran. L'Iran va continuer à faire ce qu'il fait.

Nous allons continuer à fournir des mises à jour sur ce que fait l'Iran et, bien sûr, sur ce qui se passe dans cette guerre, car c'est précisément ce qu'on nous retire. On nous prive de la réalité de la situation. Combien de jours après le début de cette guerre nous a-t-on dit que les capacités de l'Iran allaient bientôt s'épuiser ? Cela devait durer trois ou quatre jours, et après cette période, qu'ont dit les États-Unis et Israël ? « Ah, nous les avons tous eus. Les intercepteurs, les défenses aériennes, les missiles — ils sont finis. » Et puis nous découvrons en réalité qu'un grand nombre des missiles

iraniens sont tirés depuis 500 mètres sous terre. Vous n'éliminez pas cela. Vous ne l'éliminez pas avec vos JDAM, vos Aegis, vos Tomahawk. Ils ne s'en débarrassent pas.

Lâchez-les autant que vous voulez. Lâchez-les sur les leurres, lâchez-les où bon vous semble. Tuez tous les civils, mais vous ne toucherez pas les capacités qu'ils ont préparées pour vous. Voilà à quoi les États-Unis sont confrontés. Ils font face à un empire. Ils font face à un pays qui était prêt à affronter l'empire. C'est ce à quoi ils sont confrontés, et ils ne savent pas quoi faire. Sans plus attendre, tout le monde, ces mises à jour quotidiennes continueront chaque jour. Je veux remercier tous ceux qui ont offert des abonnements, qui ont envoyé un super chat et un super sticker. Je veux remercier tout le monde ici. Merci — tout ce que vous dites est pertinent. Nous vous en sommes reconnaissants. Merci beaucoup. Et je veux tous vous remercier. Danny Haiphong perd la tête.

Où sont les démocrates qui étaient si impatients de le destituer ? Les démocrates sont toujours prêts à se ranger du côté de leur soi-disant adversaire, Donald Trump, lorsqu'il s'agit de guerre. Je veux vous rappeler qu'en 2017, l'administration Trump a lancé des missiles Tomahawk sur la Syrie après une attaque chimique faussement attribuée au gouvernement syrien — alors qu'en réalité, c'étaient leurs terroristes soutenus par les États-Unis qui en étaient responsables. Bref, à Douma, ils ont lancé ces missiles Tomahawk. Et qu'a dit Brian Williams sur MSNBC ? Il a déclaré : « Regardez ces armes magnifiques. » Et qu'a ajouté Van Jones ? « Oh, Donald Trump est mon président maintenant. »

C'est la mentalité d'un empire — une machine belliciste qui ne se soucie que du nombre de guerres qu'elle peut mener, du nombre de milliers de milliards qu'elle peut faire investir dans cette machine de guerre afin de satisfaire les intérêts de Wall Street, des grands monopoles, des capitalistes, des profiteurs. Voilà à quoi servent les guerres. Voilà pour qui elles existent. Et c'est pour cela que Donald Trump n'est pas contesté à l'intérieur. On le remet en question uniquement sur la manière dont il s'y prend — comment il le faisait. Il le fait. Ils perdent. Les États-Unis perdent. Donc, bien sûr, on dit que le grand problème, c'est la façon dont il s'y prend, et non la guerre elle-même. Sans plus attendre, tout le monde, c'est tout pour moi aujourd'hui. Cliquez sur le bouton « J'aime » en partant.

Allez dans la description de la vidéo pour trouver tous les endroits où vous pouvez soutenir cette émission — Patreon, Substack, et bien plus encore. Les mises à jour quotidiennes continuent parce que cette guerre continue de provoquer des ondes de choc dans le monde entier, et nous ne recevons pas de mises à jour quotidiennes dignes de ce nom de la part des médias traditionnels. Alors, cliquez sur le bouton « J'aime », allez dans la description, sur Patreon, Substack, et ailleurs pour soutenir l'émission. Je suis absent pour le moment, c'est pourquoi j'utilise ce format, mais je reviendrai bientôt avec des invités et tout le reste. Je vous dirai quand ce sera. Mises à jour quotidiennes chaque jour à peu près à cette heure-ci — 11 h, heure de la côte Est, 8 h, heure du Pacifique, et 16 h, heure d'Europe centrale. À très bientôt. Au revoir.